

L'ÉCOLE DE LA FORÊT POUR ORANGS-OUTANS DE QUATRE PATTES se prépare au pire

Le coronavirus pourrait bien mettre en péril les derniers grands singes

Zurich, le 30 mars 2020 – La pandémie du coronavirus risque d'anéantir les dernières populations de grands singes, avertissent les experts. Le virus pourrait sceller le sort des derniers survivants des grands singes en voie de disparition. Les orangs-outans, les gorilles et les chimpanzés, qui partagent environ 98% de leur ADN avec les humains, leur sont tellement semblables qu'ils ont à maintes reprises été utilisés dans la recherche pharmaceutique. Maintenant, une fois de plus, cette similitude pourrait leur être fatale. Le fait que le Covid-19 puisse être mortel pour l'homme fait craindre aux scientifiques que la maladie pulmonaire puisse s'avérer mortelle pour les singes également.

Huit des quelque 100'000 orangs-outans sauvages vivant encore à Bornéo font actuellement partie d'un programme de réhabilitation géré par l'organisation internationale de protection des animaux QUATRE PATTES. Les orphelins d'orangs-outans sont élevés à l'ÉCOLE DE LA FORÊT POUR ORANGS-OUTANS, située à l'est de Bornéo, et préparés à une vie future en liberté. Le Dr Signe Preuschoft, primatologue chez QUATRE PATTES, et son équipe indonésienne sont extrêmement préoccupés par leurs petits protégés : « Après avoir connu tant de souffrances dans leur jeune vie, nos petits orphelins devraient avoir le droit de grandir en sécurité jusqu'à ce qu'ils soient assez grands pour être libérés. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour les protéger contre l'infection par le coronavirus ».

Comme le nombre d'infections au coronavirus augmente aussi en Indonésie, les soigneurs d'animaux infectés risquent de contaminer les orphelins d'orangs-outans. Comme les orangs-outans étant particulièrement sensibles aux maladies respiratoires, il y a un risque bien réel que le Covid-19 les affecte encore plus que nous, les humains. « Au sein de l'école de la forêt pour orangs-outans, il y a une interdiction générale de contact, de sorte que quiconque non impliqué dans le soin et l'éducation des orangs-outans n'entre dans l'enceinte. Mais bien sûr, nos orangs-outans ont parfois des contacts physiques avec leur mère de substitution humaine. La fréquence des contacts dépend de l'âge des orangs-outans. Les orphelins les plus âgés sont déjà relativement indépendants, se procurent eux-mêmes leur nourriture et s'asseyent tout en haut dans les arbres. Le contact physique avec leurs soigneurs est rare. Cependant, les plus jeunes ont besoin d'affection et de contacts physiques. Ils s'accrochent à leur mère de substitution. Ils ont besoin d'être câlinés et réconfortés lorsqu'ils ont peur », explique le Dr Preuschoft.

L'équipe a déjà pris des mesures de sécurité. Tous les soigneurs d'animaux se changent en arrivant à l'école de la forêt et ne ramènent pas leurs vêtements de travail à la maison. Les vêtements sont lavés sur place et les soigneurs d'animaux portent un masque de protection.

« Nous lavons deux fois la nourriture que nous achetons : une première fois lors de la livraison et puis avant de la donner aux orangs-outans. En outre, les groupes de deux ou trois personnes qui travaillent toujours ensemble évitent tout contact avec les autres personnes et groupes. Nous tenons notre équipe informée lors de réunions virtuelles et nous partageons les informations afin que chacun, à la maison, respecte les règles d'hygiène strictes et s'isole des contacts sociaux en dehors du travail », explique le Dr Preuschoft.

L'équipe de l'école de la forêt a des stocks de nourriture et d'ustensiles de nettoyage en suffisance. Toutefois, certaines fournitures sont difficiles à obtenir. Les masques de sécurité (N95), les thermomètres infrarouges et les désinfectants sont pratiquement indisponibles en Indonésie. « Malheureusement, la protection à cent pour cent n'existe pas. Les enfants des humains ne sont en général pas particulièrement touchés par les symptômes dus à l'infection par le coronavirus, nous espérons donc qu'il en sera de même pour nos orphelins d'orangs-outans », déclare le Dr Preuschoft.